

Papillon incendiaire de l'ECAB

Votation » Les Fribourgeois diront, le 21 mai prochain, s'ils acceptent l'assouplissement du statut des employés de l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB). Ceux-ci ne seraient plus complètement soumis à la loi sur le personnel de l'Etat. Consacré dans la nouvelle loi sur l'assurance des bâtiments et la police du feu (Ecalex), cet assouplissement est combattu par référendum. A l'origine de cet appel au peuple, la FEDE (la faïtière des associations de personnel de l'Etat), qui ne peut tolérer ce «démantèlement du service public».

La campagne à venir promet de faire des étincelles. Car c'est peu dire que les relations entre les deux protagonistes de l'histoire ne sont pas au beau fixe. En décembre, la FEDE accusait l'ECAB de violer les droits syndi-

caux de ses employés en organisant leur désengagement de l'association. Une accusation contestée par l'ECAB, qui reconnaissait cependant que son personnel avait décidé de créer sa propre association, indépendante de la direction.

Un nouvel élément jette de l'huile sur le feu. L'envoi à tous les propriétaires de bâtiments du canton, avec la facture de leur prime, d'un papillon vantant les avantages d'Ecalex. Et les invitant donc, sans le dire, à rejeter le référendum. Président de la FEDE, Bernard Fragnière enrage: «Comment la direction de l'ECAB peut-elle se permettre une telle manœuvre? Comment Jean-Claude Cornu (directeur de l'établissement, ndlr) peut-il utiliser les moyens de l'Etat pour s'immiscer dans une campagne

politique?» Et de rester coi devant la passivité du Conseil d'Etat, qui regarde sans réagir.

A l'ECAB, on ne voit pas où est le problème: «Chaque année, cette facture est accompagnée d'une annexe dans laquelle nous informons nos clients des changements législatifs», indique Philippe Galley, directeur adjoint de l'établissement. En l'espèce, il semblait donc logique d'exposer aux assurés les bénéfices du nouveau texte. «Et de remettre l'église au milieu du village en précisant que notre statut d'établissement de droit public autonome est maintenu. Il ne s'agit en aucun cas d'une privatisation de l'ECAB, comme on l'entend parfois dire», insiste Philippe Galley.

Nul doute que la campagne qui s'annonce, sera chaude. »

PATRICK PUGIN

La prostitution est stable dans le canton

Fribourg » La pratique de la prostitution dans le canton de Fribourg est stable d'une manière générale. C'est ce qui ressort du rapport annuel de la commission consultative dans ce domaine, diffusé hier par la Direction de la sécurité et de la justice (DSJ). Ce document note cependant une augmentation de la prostitution sur internet, un phénomène qui préoccupe. Ces travailleuses du sexe ne s'annoncent pas forcément, ce qui rend la prévention et la détection d'éventuels abus plus compliquées. Pour l'année 2017, la commission prévoit de se concentrer sur ce point.

Pour la période allant de juillet 2015 à décembre 2016, l'accent était mis sur l'information. Une plateforme multilingue a été mise en ligne il y a quelques mois. On y trouve des réponses à une cinquantaine de ques-

tions sur différents thèmes comme les devoirs et droits, la santé ou l'entraide.

160 prostituées

Les péripatéticiennes recensées par la police fribourgeoise

Au niveau des chiffres, le rapport annonce que 160 travailleuses du sexe ont été recensées par la police. «Il faut toutefois préciser que ce chiffre ne correspond pas au nombre réel de travailleuses du sexe actives dans le canton, puisque si ces dernières ont l'obligation de s'annoncer, il n'existe aucune obligation d'annoncer son départ ou la cessation de l'activité de prostitution», relève la commission.

Le communiqué ajoute que la police cantonale a visité mensuellement les salons, procédé à 830 contrôles de travailleuses du sexe et établi 101 contacts avec des prostituées trouvant des clients sur internet. Au niveau de la prévention, le programme Grisélidis a comptabilisé 844 passages dans ses locaux et 1265 dans son bus, présent tous les jeudis soir à la rue de la Grand-Fontaine.

L'un des salons du canton, situé à Flamatt, a été fermé le 15 décembre sur ordre du préfet. Une décision prise parce que ces locaux étaient un lieu de trafic et de consommation de cocaïne. Le tenancier s'est vu retirer sa patente D et «l'autorisation de mise à disposition de tiers de locaux affectés à l'exercice de la prostitution» mi-janvier, annonce la DSJ. »

ANNE REY-MERMET

Depuis 2011, la tradition de la fête chrétienne relancée par Mado Quartenoud réunit jeunes et paroissiens

La Chandeleur illumine Treyvaux

« LAURA ZURKINDEN

Communauté » Si la traditionnelle Chandeleur semble disparaître du paysage fribourgeois, le village de Treyvaux vit pleinement, et depuis quelques années déjà, cette fête particulière. C'est Mado Quartenoud, membre engagé dans l'Unité pastorale Sainte-Claire, qui a choisi de redonner vie à cette tradition dès 2011. «Elle souhaitait faire vivre quelque chose à la communauté et créer un événement où les paroissiens pourraient se rencontrer», indique Eliane Quartenoud, membre de l'équipe pastorale de la même unité.

La fête a lieu le samedi qui suit la Chandeleur, soit le 4 février cette année. Pas moins de 140 confirmands de l'Unité pastorale Sainte-Claire y participeront. «C'est aussi grâce à eux que l'événement est ce qu'il est, ils mettent la main à la pâte et s'en réjouissent», affirme Madame Quartenoud.

Pompiers aux aguets

Une messe traditionnelle est célébrée à 18 h, durant laquelle le passage de l'Evangile de Luc sur la présentation de Jésus au temple est lu. Lorsque la célébration touche à sa fin, quelques confirmés des années précédentes viennent allumer des flambeaux au cierge pascal et se dirigent vers l'extérieur de



Quelque 140 confirmands de l'Unité pastorale Sainte-Claire participeront samedi à la fête. Au pied de la colline du Combert, ils allumeront 700 flambeaux qui feront apparaître l'affirmation «Christ Lumière du Monde». DR

l'église. Chaque confirmand, muni d'un flambeau, rejoint les anciens dont les torches allumées attendent de partager le feu. Eliane Quartenoud souligne que la fête n'aurait pas lieu sans un service de sécurité aux aguets. En effet, des pompiers sont présents au moment où les flambeaux sont allumés et suivent toute la procession.

Le cortège se déplace ensuite en direction du pied de la colline de la Combert pour y allumer 700 flambeaux dont les piquets métalliques ont été plantés, à la sueur du front de quelques confirmands et accompagnateurs, dans le sol gelé de janvier.

Bougies comme invitation

Selon M^{me} Quartenoud, l'opération nécessite un bon quart d'heure. Elle ajoute aussi qu'un géomètre leur indique où piquer pour que l'arrangement de flambeaux dévoile au public les mots «Christ Lumière du Monde», en rapport à la fête. Le spectacle dure jusqu'à ce que les éléments naturels l'interrompent.

Chaque confirmand a vendu cinq bougies en forme de cœur pour payer les flambeaux. Par ce biais, dit-elle, les confirmands expliquent l'événement et invitent les acheteurs à y prendre part. La fête se prolonge ensuite à la salle de l'école, où jeunes et accompagnateurs ont préparé des crêpes, selon la tradition, et une soupe de chalet. »

Dispute entre le pape Gélase et les Celtes

La Chandeleur remonte probablement à l'époque romaine, lorsque le peuple déambulait, flambeaux à la main. Le pape Gélase en a fait une fête chrétienne au V^e siècle.

Les origines de la Chandeleur sont incertaines. Il est probable qu'elles remontent à une fête païenne de l'Empire romain célébrée entre le début et la mi-février sous le nom de Fête des chandelles. Le peuple déambulait dans la ville de Rome, flambeaux à la main, célébrant la fécondité et les premières semences. On trouve une fête

similaire chez les Celtes. Au V^e siècle, le pape Gélase offre des galettes de blé aux pèlerins à Rome pour l'occasion. La Chandeleur est alors adoptée dans le monde chrétien.

Cette fête est aussi liée à la présentation de Jésus au temple, qu'on retrouve aux versets 22 à 35 du chapitre II chez Luc. Dans ce passage, Siméon, «homme juste et pieux», déclare: «Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les na-

tions, et gloire d'Israël, ton peuple.» La célébration se fait quarante jours après Noël, un chiffre symbolique dans la Bible, représentant la durée d'une génération, un temps de maturité. Dans une époque plus contemporaine, on bénit les bougies à cette date. La Chandeleur demeure une fête de lumière à travers le temps. Et pour ce qui est des crêpes, la tradition provient certainement du pape Gélase et de ses galettes. Chez les Celtes, la rondeur et la couleur dorée de la crêpe rappellent le disque solaire et évoquent le retour du printemps après un hiver rigoureux. » LZ

LES CRÊPERIES EN PROFITENT DIVERSEMENT

A l'heure où les lapins de Pâques se mangent au lendemain de Noël, y a-t-il encore de la place pour la tradition culinaire de la Chandeleur? Pascale Bessire, patronne de la crêperie Entre Terre et Mer, à Rue, est de cet avis. Selon elle, il y a bien un pic de fréquentation de son établissement en cette soirée de la Chandeleur. «Le personnel est d'ailleurs toujours surpris de cela», rajoute-t-elle. Cette Bretonne d'origine suppose que les publicités en France ont une influence. D'après elle, la fête avait été oubliée et est maintenant utilisée comme argument marketing.

Martine Fauché, responsable de la crêperie SucréSalé à Fribourg n'est pas du même avis. «Nous avons essayé à deux ou trois reprises de proposer des événements dans le cadre de cette fête mais nous n'avons pas rencontré un grand succès», dit-elle. Et d'ajouter que «la tradition s'est perdue, malgré ses origines chrétiennes». Cela dit, elle souligne que cette année, à sa surprise, des clients ont réservé une table en mentionnant que c'était à l'occasion de la Chandeleur. Selon elle, cette fête est davantage célébrée chez nos voisins français. LZ